



## CHAPITRE IX

### ÉTABLISSEMENT D'UN TAUX GÉNÉRAL DE PROFIT (TAUX DE PROFIT MOYEN) ET TRANSFORMATION DES VALEURS DES MARCHANDISES EN PRIX DE PRODUCTION

A tout moment, la composition organique du capital dépend de deux circonstances : *primo*, du rapport technique de la force de travail employée à la masse des moyens de production utilisés ; *secundo*, du prix de ces moyens de production. Nous avons vu qu'elle doit être considérée en pourcentages. Nous exprimerons la composition organique d'un capital se composant de  $\frac{4}{5}$  de capital constant et de  $\frac{1}{5}$  de capital variable par la formule suivante :  $80_c + 20_v$ . En outre, nous supposerons au cours de notre comparaison que le taux de plus-value reste constant ; nous choisirons un taux quelconque, 100 % par exemple. Le capital de  $80_c + 20_v$  rapporte donc une plus-value de  $20_{pt}$ , ce qui donne, par rapport au capital total, un taux de profit de 20 %. Mais la valeur réelle du produit de ce capital dépend de l'importance de la fraction fixe du capital constant, de la part de celle-ci qui entre dans le produit au titre d'usure et de la part qui n'y entre pas. Comme ces faits sont totalement indifférents pour le taux de profit, partant pour notre étude présente, nous supposerons pour simplifier que le capital constant entre partout entièrement dans le produit annuel des capitaux. Nous supposerons encore que, dans les diverses sphères de production, les capitaux réalisent annuellement la même quantité de plus-value, proportionnellement à la grandeur de leur fraction variable. Pour l'instant, nous laisserons donc de côté la différence qui peut résulter dans ces conditions de la diversité des temps de rotation. Ce point sera traité ultérieurement.

Prenons cinq sphères différentes de production dans lesquelles ont été investis des capitaux ayant tous une composition organique différente, comme, par exemple, dans le tableau de la page suivante.

Dans cet exemple, nous avons pour différentes sphères de production, et une même exploitation du travail, des taux de profit très variés correspondant aux compositions organiques différentes des capitaux.



CAPITAUX.	TAUX DE PLUS-VALUE.	PLUS-VALUE.	VALEUR PRODUITE.	TAUX DE PROFIT.
I. 80 <sub>c</sub> + 20 <sub>v</sub>	100 %	20	120	20 %
II. 70 <sub>c</sub> + 30 <sub>v</sub>	100 %	30	130	30 %
III. 60 <sub>c</sub> + 40 <sub>v</sub>	100 %	40	140	40 %
IV. 85 <sub>c</sub> + 15 <sub>v</sub>	100 %	15	115	15 %
V. 95 <sub>c</sub> + 5 <sub>v</sub>	100 %	5	105	5 %

La somme globale des capitaux investis dans les cinq sphères est égale à 500, celle de la plus-value que les 500 ont produite est égale à 110 ; la valeur totale des marchandises produites par ces capitaux s'élève à 610. Considérons maintenant les 500 comme un seul et unique capital dont les capitaux I-V constitueraient diverses parties (dans une manufacture de coton par exemple, il existe dans les différentes sections : salle de cardage, salle de filage en gros, salle de filage, salle de tissage, un rapport différent entre les capitaux variable et constant et il faut déterminer le rapport moyen pour l'ensemble de la fabrique) ; la composition moyenne du capital serait d'abord de  $500 = 390_c + 110_v$  ou, exprimé en pourcentage,  $78_c + 22_v$ . Chaque capital de 100, considéré simplement comme  $1/5$  de la totalité du capital, aurait précisément pour composition celle de la moyenne, c'est-à-dire  $78_c + 22_v$  ; de même à chaque fraction de 100 échoirait une plus-value moyenne de 22 ; le taux de profit moyen serait égal à 22 % ; enfin le prix de chaque cinquième du produit total des 500 s'élèverait à 122. Le produit de chaque cinquième du capital total avancé devrait donc être vendu 122.

Pour ne pas aboutir à des conclusions tout à fait fausses, il est cependant nécessaire qu'on évite d'égaliser tous les coûts de production à 100.

Pour  $80_c + 20_v$  et un taux de plus-value de 100 %, la valeur totale de la marchandise produite par les 100 du capital I serait de  $80_c + 20_v + 20_{pl} = 120$ , dans le cas où tout le capital constant entrerait dans le produit annuel. Ceci peut se produire à la rigueur dans certaines sphères de production, mais n'arrivera que rarement là où le rapport  $c : v$  est égal à 4 : 1. Par conséquent, lorsqu'il s'agit des valeurs des marchandises produites par chaque fraction de 100 des divers capitaux, il faut tenir compte qu'elles seront différentes suivant que  $c$  se décompose diversement en éléments fixe et circulant. Il faut considérer aussi que les éléments fixes de divers capitaux s'useront eux-mêmes plus ou moins vite et partant ajouteront au produit, dans des temps égaux, des quantités différentes de valeur. Mais, pour le taux du profit, cela importe peu. Que les  $80_c$  transmettent au produit annuel la valeur de 80, de 50 ou de 5, que le produit annuel soit donc égal à  $80_c + 20_v + 20_{pl} = 120$  ou à  $50_c + 20_v + 20_{pl} = 90$  ou à  $5_c + 20_v + 20_{pl} = 45$  : dans tous

les cas l'excédent de la valeur du produit par rapport à son coût de production s'élève à 20 ; dans tous les cas, pour établir le taux du profit, ces 20 seront rapportés à un capital de 100 ; dans tous les cas, le taux de profit du capital I est donc égal à 20 %. Dans le tableau suivant, pour rendre plus clair encore ce qui précède, nous ferons entrer différentes fractions du capital constant dans la valeur du produit, pour les mêmes cinq capitaux que ci-dessus :

CAPITAUX.	TAUX DE PLUS-VALUE.	PLUS-VALUE.	TAUX DU PROFIT.	CON-SOMMÉ.	VALEUR DES MARCHAN-DISES.	COUT DE PRODUCTION.
I. 80 <sub>c</sub> + 20 <sub>v</sub>	100 %	20	20 %	50	90	70
II. 70 <sub>c</sub> + 30 <sub>v</sub>	100 %	30	30 %	51	111	81
III. 60 <sub>c</sub> + 40 <sub>v</sub>	100 %	40	40 %	51	131	91
IV. 85 <sub>c</sub> + 15 <sub>v</sub>	100 %	15	15 %	40	70	55
V. 95 <sub>c</sub> + 5 <sub>v</sub>	100 %	5	5 %	10	20	15
390 <sub>c</sub> + 110 <sub>v</sub>		110				Total
78 <sub>c</sub> + 22 <sub>v</sub>		22	22 %			Moyenne

En considérant à nouveau les capitaux I-V comme un même capital total, on voit que la composition des sommes des cinq capitaux, soit  $500 = 390_c + 110_v$ , ainsi que la composition moyenne, soit  $78_c + 22_v$ , est restée la même. Il en va pareillement pour la plus-value moyenne (du capital total), soit 22 %. Si nous réparitions cette plus-value également sur I-V, nous aurions les prix de marchandises suivants :

CAPITAUX.	PLUS-VALUE.	VALEUR DES MARCHAN-DISES.	COUT DE PRODUCTION.	PRIX DES MARCHAN-DISES.	TAUX DU PROFIT.	ÉCART DU PRIX PAR RAPPORT A LA VALEUR.
I. 80 <sub>c</sub> + 20 <sub>v</sub>	20	90	70	92	22 %	+ 2
II. 70 <sub>c</sub> + 30 <sub>v</sub>	30	111	81	103	22 %	- 8
III. 60 <sub>c</sub> + 40 <sub>v</sub>	40	131	91	113	22 %	- 18
IV. 85 <sub>c</sub> + 15 <sub>v</sub>	15	70	55	77	22 %	+ 7
V. 95 <sub>c</sub> + 5 <sub>v</sub>	5	20	15	37	22 %	+ 17

Au total, les marchandises vendues à  $2 + 7 + 17 = 26$  sont vendues au-dessus de leur valeur et à  $8 + 18 = 26$  le sont au-dessous de leur



valeur, de sorte que les écarts entre les prix et les valeurs s'annulent réciproquement par une répartition régulière de la plus-value ou encore en ajoutant le profit moyen, de 22 pour un capital avancé de 100, aux prix de revient respectifs des marchandises I-V. D'égales fractions des marchandises sont respectivement vendues au-dessus et au-dessous de leur valeur. Ce n'est qu'en vendant les marchandises à ces prix que le taux du profit, pour I-V, peut être partout égal à 22 %, malgré la composition organique différente des capitaux I-V. Les prix obtenus en faisant la moyenne des différents taux de profit dans les diverses sphères de production et en l'ajoutant aux prix de revient dans ces sphères sont les *prix de production*. Ils sont conditionnés par l'existence d'un taux général du profit ; celui-ci suppose à son tour que les taux de profit pris isolément dans chaque sphère de production particulière soient déjà réduits à autant de taux moyens. Dans chaque sphère de production, ces taux particuliers

de profit sont égaux à  $\frac{pl}{C}$  et doivent être déduits à partir de la valeur des marchandises, comme nous l'avons fait dans la première section de ce livre. En l'absence d'une telle déduction, le taux général du profit, partant le prix de production de la marchandise, demeure un concept dénué de sens. Le prix de production de la marchandise est donc égal à son coût de production plus un pourcentage de profit calculé conformément au taux général de profit ; autrement dit, il est égal à son coût de production plus le profit moyen.

Étant donnée la composition organique différente des capitaux investis dans les différentes branches de production, étant donné le fait que des quantités très différentes de travail sont mises en mouvement par des capitaux de même grandeur (suivant le pourcentage plus ou moins grand que représente la partie variable dans un capital total de grandeur donnée), ces capitaux s'approprient des quantités très différentes de surtravail ou produisent des masses très différentes de plus-value. En conséquence, les taux de profit établis dans diverses branches de production diffèrent beaucoup, à l'origine. Ces divers taux de profit, sous l'effet de la concurrence, s'uniformisent en un taux général de profit qui est la moyenne de tous ces taux de profit différents. On appelle profit moyen le profit qui, conformément à ce taux général de profit, échoit à un capital de grandeur donnée, quelle que soit sa composition organique. On appelle prix de production d'une marchandise le prix obtenu en ajoutant à son coût de production cette portion du profit moyen annuel sur le capital investi (et non simplement consommé) dans la production de la marchandise qui est allouée au capital en relation avec ses conditions de rotation. Prenons, par exemple, un capital de 500 dont la portion fixe est de 100 et l'usure de 10 % au cours d'une période de rotation du capital circulant (= 400). Soit 10 % le profit moyen pour cette période de rotation. Le coût de production du produit fabriqué pendant cette rotation sera donc :

10<sub>c</sub> pour l'usure plus 400 ( $c + v$ ) de capital circulant, ce qui fait 410. Son prix de production sera 410 (prix de revient) plus 50 (c'est-à-dire 10 % de profit sur 500), ce qui fait en tout 460.

Bien que les capitalistes des différentes sphères de production récupèrent, en vendant leurs marchandises, les valeurs capital consommées dans la production, ils n'en retirent pas la plus-value, donc le profit, résultant de la production de ces marchandises dans leur propre sphère : sur la masse totale de plus-value (ou de profit) produite dans une période donnée par tout le capital social pour l'ensemble des sphères de production, ils retirent seulement la plus-value (ou le profit) qui revient à chaque partie aliquote du capital total, après répartition uniforme. Pour 100 par exemple, chaque capital avancé, quelle que soit sa composition, rapporte chaque année, ou dans tout autre laps de temps, le profit qui, pour cette période, revient à ces 100 considérés comme tantième partie du capital total. En ce qui concerne le profit, les différents capitalistes jouent ici le rôle de simples actionnaires d'une société par actions dans laquelle les parts de profit sont également réparties pour chaque fraction de 100 ; elles ne diffèrent pour les divers capitalistes que par l'importance du capital que chacun a mis dans l'entreprise commune, c'est-à-dire par la participation proportionnelle de chacun à cette entreprise, suivant le nombre de ses actions. D'une part, cette fraction du prix des marchandises devant remplacer les fractions de valeur capital consommées dans leur production, et par conséquent servir à racheter les valeurs capital consommées, c'est-à-dire le coût de production, dépend exclusivement de la dépense effectuée à l'intérieur des sphères de production respectives. D'autre part, l'autre élément du prix des marchandises, le profit ajouté au coût de production, ne dépend pas de la masse de profit que produit un capital déterminé, dans une sphère de production et en un temps donné, mais il dépend de la masse de profit qui, dans un laps de temps donné, revient en moyenne à tout capital utilisé en tant qu'il est partie aliquote de l'ensemble du capital social investi dans l'ensemble de la production<sup>1</sup>.

En vendant sa marchandise à son prix de production, le capitaliste en tire une quantité d'argent proportionnelle à la valeur du capital consommé dans la production. Son profit est donc proportionnel au capital avancé en tant que simple partie aliquote de tout le capital social. Ses coûts de production sont spécifiques. Le profit ajouté à ce coût de production est indépendant de sa sphère de production particulière ; il est simple pourcentage moyen du capital avancé.

Supposons que les cinq investissements de capitaux I-V de l'exemple précédent appartiennent à une seule personne. Supposons encore que soit donné le pourcentage de capital variable et de capital

1. CHERBULIEZ : *Riche ou pauvre*, Paris-Genève, 1840, p. 116 et sq.



constant consommé dans la production des marchandises pour chacun des capitaux investis dans les entreprises I-V. Cette fraction de valeur des marchandises I-V constituerait, bien entendu, une partie de leur prix, prix minimum nécessaire pour remplacer la fraction de capital avancée et consommée. Ces coûts de production seraient donc différents pour chaque catégorie des marchandises I-V et fixés diversement par leur possesseur. Quant aux différentes masses de plus-value ou de profit produites par I-V, le capitaliste pourrait parfaitement les compter comme profit résultant de l'ensemble de son capital avancé, de façon à en attribuer une partie aliquote donnée à chaque fraction de 100 du capital. Les coûts de production des marchandises produites dans les investissements particuliers de I-V seraient donc différents ; par contre, la fraction du prix de vente provenant du profit ajouté à chaque fraction de 100 du capital serait la même pour toutes ces marchandises. Le prix total des marchandises I-V serait donc égal à leur valeur totale, c'est-à-dire à la somme des coûts de production I-V, plus la somme des plus-values ou profits produits en I-V. Il s'agit donc en fait de l'expression monétaire de la quantité totale de travail — qu'il soit passé ou nouvellement ajouté — contenue dans les marchandises I-V. De même, dans la société, lorsqu'on considère l'ensemble de toutes les branches de production, la somme des prix de production des marchandises produites est égale à la somme de leurs valeurs.

Cette assertion semble battue en brèche par le fait que dans la production capitaliste les éléments du capital productif sont en règle générale achetés sur le marché. Par conséquent leurs prix contiennent un profit déjà réalisé du fait que le prix de production d'une branche d'industrie (y compris le profit qu'il contient), donc que le profit d'une branche d'industrie passe dans le coût de production d'une autre branche. Si nous mettons d'un côté la somme des coûts de production des marchandises de tout le pays et la somme de ses profits ou plus-values de l'autre, il est évident que les résultats doivent tomber justes. Prenons, par exemple, une marchandise A, mettons que son coût de production renferme les profits de B, C, D et qu'inversement les profits de A entrent dans les coûts de production de B, C, D. Si nous faisons le compte, le profit de A n'est pas compté dans son propre coût de production ; de même que les profits de B, C, D ne figurent pas dans leurs coûts de production : personne ne compte son propre profit dans son coût de production. Si donc nous avons  $n$  sphères de production et si chacune fait un profit égal à  $p$ , le coût de production dans toutes les sphères prises ensemble est  $(pr) - np$ . En considérant ce résultat global, on constate que, pour autant que les profits d'une sphère de production entrent dans le coût de production d'une autre, ils sont déjà comptés dans le prix global du produit final et ne peuvent pas figurer une seconde fois comme profit. Quand cela se produit néanmoins, c'est unique-

ment dans le cas où la marchandise est elle-même produit final et où son prix de production n'entre pas dans le coût de production d'une autre marchandise.

Lorsqu'une somme  $= p$  représentant les profits des producteurs de moyens de production entre dans le coût de production d'une marchandise et qu'on ajoute à ce dernier un profit égal à  $p^1$ , le profit global P est alors  $p + p_1$ . Le coût de production global de la marchandise, abstraction faite de toutes ses fractions représentant du profit, est alors égal au coût de production de cette marchandise moins P. Si on appelle  $pr$  ce coût de production, il s'ensuit que  $pr + P = pr + p + p_1$ . Nous avons vu au livre I<sup>er</sup>, en traitant de la plus-value, que dans le produit de tout capital on peut considérer qu'une partie est uniquement destinée au remplacement du capital et l'autre uniquement à exprimer de la plus-value. En appliquant ce calcul à la totalité du produit social, il faut faire des rectifications de façon que, sur le plan de la société tout entière, le profit contenu par exemple dans le prix du lin ne puisse figurer deux fois : comme fraction du prix de la toile de lin et en même temps comme part de profit du producteur de lin.

Il n'y a pas de différence entre profit et plus-value dans la mesure où la plus-value de A par exemple entre dans le capital constant de B. Il est sans importance pour la valeur des marchandises que le travail qu'elles contiennent soit du travail payé ou non. Ceci montre seulement que B paie la plus-value de A. Dans le calcul global, la plus-value de A ne peut pas compter deux fois.

Cependant, il y a une différence que voici : outre que le prix du produit du capital B par exemple s'écarte de sa valeur parce que la plus-value réalisée en B peut être supérieure ou inférieure au profit contenu dans le prix des produits de B, la même circonstance vaut à son tour pour les marchandises qui constituent, et la fraction constante du capital B, et, indirectement, en tant que moyens de subsistance des ouvriers, sa fraction variable. En ce qui concerne la fraction constante, elle est elle-même égale au coût de production plus la plus-value, donc, dans notre cas, égale au coût de production plus le profit. Ce dernier peut à son tour être supérieur ou inférieur à la plus-value qu'il remplace. Pour ce qui est du capital variable, le salaire quotidien moyen est bien toujours égal à la valeur produite pendant le nombre d'heures que l'ouvrier doit consacrer à la production des moyens de subsistance nécessaires. Mais l'écart du prix de production de ces derniers par rapport à leur valeur falsifie ce nombre d'heures lui-même. Cette difficulté se résout ainsi : une plus-value trop importante entrant dans une marchandise est compensée dans une autre marchandise par une plus-value d'autant plus petite. Par conséquent, les écarts par rapport à la valeur affectant les prix de production des marchandises s'annulent réciproquement. Somme



toute, dans l'ensemble de la production capitaliste, la loi générale ne s'impose comme tendance dominante qu'approximativement et de manière complexe et se présente comme une moyenne de fluctuations éternelles qu'il est impossible de fixer rigoureusement.

Puisque le taux général de profit est constitué par la moyenne des divers taux de profit correspondant à chaque fraction de 100 du capital avancé pour un laps de temps déterminé, mettons un an, l'écart provenant de la différence des temps de rotation pour des capitaux divers s'y trouve également effacé. Mais ces différences interviennent de manière déterminante dans les différents taux de profit des diverses sphères de production dont la moyenne constitue le taux général de profit.

Si, pour illustrer la formation du taux général, nous avons supposé chaque capital dans chaque sphère de production égal à 100, nous avons procédé ainsi pour expliquer clairement la différence en pourcentage dans le taux du profit et partant la différence existant entre les valeurs des marchandises produites par des capitaux de grandeur égale. Mais il va de soi que les masses effectives de plus-value produites dans chaque sphère particulière de production dépendent de la grandeur des capitaux employés puisque dans chacune d'elles la composition du capital est donnée. Cependant le *taux* particulier de profit dans une sphère isolée de production n'est pas modifié du fait qu'on investit un capital de 100, de  $m$  100 ou de  $xm$  100. Le taux de profit demeure 10 %, qu'il y ait un profit global de 10 rapporté à 100 ou un profit global de 1.000 rapporté à 10.000.

Les taux de profit dans les diverses sphères de production sont différents parce que, suivant le rapport du capital variable au capital total, des masses très différentes de plus-value, donc de profit, y sont produites. Il s'ensuit évidemment que le profit moyen pour une fraction de 100 du capital social, partant le taux de profit moyen ou taux général de profit, sera différent selon les grandeurs respectives des capitaux investis dans les diverses sphères. Prenons quatre capitaux A, B, C, D. Pour tous les quatre, nous supposerons un taux de plus-value de 100 % et pour chaque fraction de 100 du capital total un capital variable de : 25 pour A, 40 pour B, 15 pour C, 10 pour D. Il y aurait donc, pour chaque fraction de 100 du capital total, une plus-value ou profit pour A = 25, pour B = 40, pour C = 15, pour D = 10, au total 90. Par conséquent, si les quatre capitaux sont de même grandeur, le taux de profit moyen sera  $90/4 = 22\ 1/2$  %.

Par contre, si les grandeurs des capitaux globaux sont : A = 200, B = 300, C = 1.000, D = 4.000, les profits obtenus seraient respectivement 50, 120, 150 et 400, ce qui, au total, pour un capital de 5.500, ferait un profit de 720 ou un taux moyen de profit de  $13\ 1/11$  %.

Les masses de la valeur globale produite sont différentes suivant les grandeurs différentes de l'ensemble des capitaux avancés respectivement en A, B, C, D. En ce qui concerne l'établissement du taux

général de profit, il ne s'agit donc pas seulement de faire la moyenne des taux de profit différents des diverses sphères de production, mais au contraire de tenir compte des poids différents avec lesquels ces taux différents entrent dans la moyenne. Mais cela dépend de la grandeur relative du capital investi dans chaque sphère particulière ou encore de l'importance de la partie aliquote de la totalité du capital social que représente le capital investi dans chaque sphère particulière. Évidemment le résultat est très différent selon qu'une portion plus ou moins grande du capital total rapporte un taux de profit plus ou moins important. Ceci dépend à son tour de la masse de capital investi dans les sphères où le capital variable par rapport au capital total est plus ou moins grand. Ces faits sont tout à fait analogues à ce qui se passe pour le taux moyen d'intérêt que prend un usurier qui prête des capitaux différents à des taux d'intérêt différents, par exemple à 4, 5, 6, 7 %, etc. Ici encore, le taux moyen dépend entièrement des proportions dans lesquelles l'usurier a prêté son capital aux différents taux d'intérêt.

Le taux général du profit est donc déterminé par deux facteurs :

1. Par la composition organique des capitaux dans les diverses sphères de production, partant par les divers taux de profit des sphères particulières ;

2. Par la répartition de la totalité du capital social dans ces différentes sphères, donc par la grandeur relative du capital investi dans chaque sphère particulière, autrement dit à un taux de profit particulier ; ce qui veut dire par la fraction de la masse de tout le capital social, absorbée par chaque sphère de production particulière.

Dans les livres I<sup>er</sup> et II nous n'avons eu affaire qu'aux *valeurs* des marchandises. Nous voyons maintenant que d'une part une fraction de cette valeur s'est détachée, à savoir le *coût de production*, et que d'autre part le *prix de production* de la marchandise s'est développé comme une forme métamorphosée de la valeur.

Mettons que la composition du capital social moyen soit  $80_c + 20_v$  et le taux de plus-value annuelle  $pl' = 100$  % ; le profit moyen annuel pour un capital de 100 serait donc égal à 20 et le taux général de profit annuel égal à 20 %. Quel que soit le coût de production  $pr$  des marchandises annuellement produites par un capital de 100, leur prix de production sera  $pr + 20$ . Dans les sphères de production où la composition du capital est par exemple  $(80 - x)_c + (20 + x)_v$ , la plus-value effectivement produite — ou profit annuellement produit à l'intérieur de cette sphère — sera  $20 + x$  ; elle sera donc supérieure à 20, de même que la valeur marchandise produite qui est  $pr + 20 + x$  sera supérieure à  $pr + 20$ , son prix de production. Dans les sphères où le capital se compose de  $(80 + x)_c + (20 - x)_v$ , la plus-value annuellement produite, ou profit, sera  $20 - x$ , c'est-à-dire inférieure à 20. Donc la valeur marchandise  $pr + 20 - x$  se trouvera être plus petite que le prix de production  $pr + 20$ . En



laissant de côté d'éventuelles différences dans le temps de rotation, le prix de production des marchandises n'égalerait leur valeur que dans les sphères où la composition du capital serait par hasard  $80_c + 20_v$ .

Le développement spécifique de la force productive sociale du travail présente pour chaque sphère de production des différences d'un degré plus ou moins élevé : plus est grande la masse des moyens de production mis en mouvement par une quantité déterminée de travail, donc dans une journée de travail donnée par un nombre d'ouvriers donné, plus la masse de travail nécessaire pour une quantité donnée de moyens de production sera petite. C'est pourquoi nous appelons capitaux de composition *supérieure* ceux qui contiennent un pourcentage plus grand de capital constant, partant un pourcentage plus petit de capital variable que le capital social moyen. Inversement nous appellerons capitaux de composition *inférieure* ceux dont le capital constant est relativement plus petit, le capital variable plus grand que ceux du capital social moyen. Enfin nous appellerons capitaux de composition moyenne ceux dont la composition coïncide avec celle du capital social moyen. Si, par exemple, le capital social moyen est composé en pourcents de  $80_c + 20_v$ , un capital de  $90_c + 10_v$  se trouve donc *au-dessus* de la moyenne sociale, de même qu'un autre capital de  $70_c + 30_v$  est *au-dessous* de cette moyenne. De façon générale, si la composition du capital social moyen est  $m_c + n_v$ ,  $m$  et  $n$  étant constants et leur somme égale à 100,  $(m + x)_c + (n - x)_v$  représente une composition supérieure,  $(m - x)_c + (n + x)_v$  au contraire une composition inférieure pour un capital individuel ou un groupe de capitaux. Le schéma suivant montre comment fonctionnent ces capitaux après l'établissement du taux moyen de profit et en supposant une seule rotation par an. I représente la composition moyenne, ce qui met le taux moyen de profit à 20 %.

- |      |                           |                                      |
|------|---------------------------|--------------------------------------|
| I.   | $80_c + 20_v + 20_{pt}$ . | Taux de profit = 20 %.               |
|      |                           | Prix du produit = 120. Valeur = 120. |
| II.  | $90_c + 10_v + 10_{pt}$ . | Taux de profit = 20 %.               |
|      |                           | Prix du produit = 120. Valeur = 110. |
| III. | $70_c + 30_v + 30_{pt}$ . | Taux de profit = 20 %.               |
|      |                           | Prix du produit = 120. Valeur = 130. |

La valeur des marchandises produites par le capital II serait donc inférieure à leur prix de production. Inversement le prix de production des marchandises produites par le capital III serait inférieur à leur valeur. Ce n'est que pour les capitaux I des branches de production dont la composition se trouve être celle de la moyenne sociale que valeur et prix de production seraient identiques. D'ailleurs, lorsqu'on applique ces désignations à des cas déterminés, il faut, bien entendu, ne pas négliger le fait que ce n'est pas toujours une différence dans la composition technique, mais souvent un simple

changement de valeur des éléments du capital constant qui fait que le rapport  $c : v$  s'écarte de la moyenne générale.

Cependant, par le fait du développement précédent, une modification relative à la détermination du coût de production des marchandises s'est opérée. A l'origine, nous avons supposé que le prix de revient d'une marchandise était égal à la *valeur* des marchandises consommées dans sa production. Mais, pour l'acheteur, le prix de production d'une marchandise est son prix de revient. Le premier peut donc entrer, en tant que coût de production, dans la formation du prix d'une autre marchandise. Puisqu'il est possible que le prix de production s'écarte de la valeur de la marchandise, son coût de production renfermant le prix de production d'une autre marchandise peut lui aussi se trouver au-dessus ou au-dessous de cette fraction de sa valeur globale que constitue la valeur des moyens de production consommés. Il faut se rappeler cette signification altérée du coût de production et penser qu'une erreur est toujours possible quand, dans une sphère de production particulière, on pose le coût de production de la marchandise comme égal à la valeur des moyens de production consommés au cours de sa production. Pour l'étude en cours, il est inutile d'examiner ce point de plus près. Néanmoins l'affirmation que le coût de production des marchandises est toujours inférieur à leur valeur demeure exacte. Car, quel que soit l'écart entre le coût de production de la marchandise et la valeur des moyens de production consommés, le capitaliste reste indifférent devant cette erreur relative au passé. Le coût de production de la marchandise est déterminé ; il représente une donnée indépendante de la production du capitaliste, tandis que le résultat de sa production est une marchandise contenant de la plus-value, qui est un excédent de valeur par rapport à son coût de production. Pour le reste, l'affirmation que le coût de production est inférieur à la valeur de la marchandise est maintenant transformée en pratique en cette affirmation que le coût de production est inférieur au prix de production. Pour l'ensemble du capital social où le prix de production égale la valeur, cette affirmation est identique à celle énoncée plus haut, à savoir que le coût de production est inférieur à la valeur. Et bien que cette affirmation voie son sens se modifier par les sphères particulières de la production, le fait fondamental demeure toujours que pour l'ensemble du capital social le coût de production des marchandises qu'il a produites est inférieur à leur valeur ou encore inférieur au prix de production, ici identique à cette valeur, pour la masse totale des marchandises produites. Le coût de production d'une marchandise ne dépend que de la quantité de travail payé qu'elle contient ; la valeur dépend de la quantité totale de travail, payé et non payé, qu'elle contient ; le prix de production dépend de la somme du travail payé et d'une quantité de travail non payé déterminée pour chaque sphère particulière, indépendamment de celle-ci.



La formule énonçant que le prix de production d'une marchandise est égal au coût de production plus le profit,  $(pr) + p$ , s'est maintenant précisée en ce sens que  $p$  est égal à  $(pr)p'$  ( $p'$  étant le taux général de profit). Le prix de production est donc égal à  $(pr) + (pr)p'$ . Si  $pr = 300$  et  $p' = 15\%$  le prix de production  $(pr) + (pr)p'$  est alors égal à  $300 + 300 \frac{15}{100} = 345$ .

Dans chaque sphère de production particulière, la grandeur du prix de production des marchandises est susceptible de varier :

1. Par suite d'un changement du taux général de profit indépendant de la sphère particulière, la valeur des marchandises restant constante (de sorte qu'avant comme après la même quantité de travail mort et vivant entre dans leur production).

2. Par suite d'un changement dans la valeur, le taux général du profit restant constant ; ce changement peut être consécutif soit à une modification technique dans la sphère de production particulière elle-même, soit à un changement de la valeur des marchandises entrant comme éléments constituants dans son capital constant.

3. Enfin par les effets conjugués des deux circonstances précédentes.

Malgré les grandes modifications qui, comme nous le verrons plus loin, se produisent constamment dans les taux de profit effectifs des sphères de production particulières, un changement réel dans le taux général de profit (pour autant qu'il n'est pas provoqué par des événements économiques extraordinaires) n'est que l'œuvre très tardive d'une série d'oscillations s'étendant sur des périodes très longues. Ces oscillations nécessitent un temps très long avant qu'elles ne se figent et s'uniformisent dans une modification du taux général du profit. Abstraction faite des fluctuations dans les prix de marché, quand il s'agit de périodes courtes, une modification dans les prix de production s'explique évidemment toujours par une modification effective de la valeur des marchandises, c'est-à-dire par un changement dans la somme globale du temps de travail nécessaire à leur production. Il va de soi qu'une simple modification dans l'expression monétaire de ces valeurs n'est pas à retenir ici<sup>1</sup>.

Par ailleurs, il est évident qu'en ce qui concerne la totalité du capital social la somme des valeurs-marchandise qu'il a produites (ou, si l'on préfère une expression monétaire, leur prix) est égale à la valeur du capital constant plus la valeur du capital variable plus la plus-value. Supposons que le degré d'exploitation du travail et la masse de plus-value restent constants. Le taux du profit ne peut alors changer que si la valeur du capital constant ou celle du capital

variable change, à moins que ce ne soit ces deux valeurs à la fois, de sorte que  $C$  se modifie et entraîne la modification du taux général du profit  $\frac{pl}{C}$ . Dans tous les cas, une modification de ce taux suppose donc une modification dans la valeur des marchandises qui entrent comme composantes soit dans le capital constant, soit dans le capital variable, soit dans les deux à la fois.

Le taux général du profit peut également changer, la valeur des marchandises étant constante, lorsque le degré d'exploitation du travail varie.

Par contre, si le degré d'exploitation du travail reste le même, le taux général de profit peut encore varier quand la somme du travail employé change par rapport au capital constant par suite de modifications techniques dans le procès de travail. Cependant, ces modifications techniques doivent obligatoirement se traduire par un changement de valeur des marchandises et donc en être accompagnées. Dans ce cas, la production de ces marchandises nécessite une masse de travail plus ou moins grande que précédemment.

Nous avons vu dans la première section que plus-value et profit, quant à leur masse, étaient identiques. Mais le taux de profit se distingue d'emblée du taux de plus-value. Ce fait n'apparaît d'abord que comme une différence dans la manière de calculer. Mais, comme le taux du profit peut monter ou baisser, le taux de plus-value étant constant et inversement, comme seul le taux de profit intéresse pratiquement le capitaliste, il s'ensuit non moins immédiatement que l'origine réelle de la plus-value en est obscurcie et mystifiée. Une différence de grandeur n'existait cependant qu'entre taux de plus-value et taux de profit. Elle n'existait pas entre plus-value et profit eux-mêmes. Puisque dans le taux de profit la plus-value est calculée par rapport au capital total et qu'elle lui est rapportée comme à sa mesure, la plus-value elle-même semble, de ce fait, provenir uniformément de toutes les portions du capital total, de sorte que dans le concept de profit la différence organique entre le capital constant et le capital variable se trouve éliminée. Pour cette raison, la plus-value travestie en profit a en effet renié elle-même son origine et a perdu son caractère ; elle est devenue méconnaissable. Mais, jusqu'à présent, la différence entre profit et plus-value n'était qu'une modification qualitative, un changement de forme, alors qu'à ce premier degré de transformation une différence de grandeur réelle existe seulement entre taux de profit et taux de plus-value, et pas encore entre profit et plus-value.

Il en va autrement dès que s'établit un taux général de profit et partant un profit moyen, correspondant à la grandeur donnée du capital investi dans les différentes sphères de production.

Ce n'est plus qu'un fait du hasard si la plus-value effectivement produite dans une sphère particulière de production, donc le profit, coïncide avec le profit contenu dans le prix de vente de la marchan-

<sup>1</sup> Cf. p. 174 et suivantes, ainsi que p. 220 de ce tome. (N. R.)

1. CORBET : *An Inquiry into the Causes and Modes of the Wealth of Individuals*, Londres, 1841, p. 38 sq. et 174.



disc. En règle générale, profit et plus-value, et non seulement leurs taux, sont maintenant des grandeurs réellement différentes. Pour un degré d'exploitation du travail donné, la masse de plus-value produite dans une sphère de production particulière prend maintenant plus d'importance pour le profit total moyen du capital social, donc pour la classe capitaliste, qu'elle n'en a directement pour le capitaliste de chaque branche de production particulière. Elle ne sera importante pour ce dernier<sup>1</sup> que si la quantité de plus-value produite dans sa branche contribue de façon déterminante à l'établissement du profit moyen. Mais ce procès se déroule derrière son dos, il ne le voit ni ne le comprend et en fait celui-ci ne l'intéresse pas. La différence effective de grandeur existant non seulement entre taux de profit et taux de plus-value, mais entre profit et plus-value dans les sphères de production particulières, dissimule complètement la nature réelle et l'origine du profit. Elle les cache non seulement au capitaliste, particulièrement intéressé ici à se tromper, mais aussi à l'ouvrier. Avec la transformation des valeurs en prix de production, la base même de la détermination de la valeur est cachée à la vue. Enfin : au moment où la plus-value se transforme simplement en profit, où la fraction de valeur des marchandises constituant le profit affronte l'autre fraction de valeur qui représente le coût de production de la marchandise, le capitaliste a déjà perdu la notion même de la valeur ; car il ne se trouve pas devant le travail global que la production de la marchandise a coûté, mais seulement devant la fraction de ce travail qu'il a payée sous forme de moyens de production vivants ou morts ; le profit lui apparaît donc comme quelque chose d'extérieur à la valeur immanente de la marchandise. Alors cette représentation des choses se trouve parfaitement confirmée, consolidée, ossifiée par le fait que, pour une sphère de production particulière, le profit ajouté au coût de production n'est pas effectivement déterminé par les limites de la création de valeur qui s'opère en elle, mais est, au contraire, fixé de façon tout à fait extérieure.

Cette connexion interne est révélée ici pour la première fois et, comme nous le verrons plus loin, dans le livre IV, les économistes ont fait abstraction jusqu'à présent des différences entre plus-value et profit d'une part, entre taux de plus-value et taux de profit d'autre part, soit par un coup de force, pour pouvoir maintenir comme base la détermination de la valeur, soit en abandonnant, avec cette détermination, toute base solide de raisonnement scientifique pour s'en tenir aux différences apparentes du phénomène. C'est cette confusion chez les théoriciens qui montre le mieux à quel point le capitaliste pratique, obnubilé par la concurrence et n'en pénétrant nullement les phénomènes, est incapable de reconnaître, au-delà des apparences, l'essence véritable et la structure interne de ce procès.

1. Il va de soi qu'on fait ici abstraction de la possibilité d'extorquer momentanément un profit extra par abaissement du salaire, prix de monopole, etc. (F. B.)

Toutes les lois concernant la hausse et la baisse du taux de profit, développées dans la première Section, ont, en effet, la double signification suivante :

1. D'abord elles sont les lois du taux général de profit. Étant donné le grand nombre de causes diverses qui font monter ou baisser le taux de profit, comme nous l'avons montré plus haut, on pourrait croire que le taux général du profit se modifie tous les jours. Mais le mouvement se produisant dans l'une des sphères de production neutralise celui qui se produit dans une autre, les influences s'entrecroisent et se paralysent réciproquement. Nous étudierons plus loin dans quel sens tendent en dernière instance les fluctuations. Mais elles sont lentes ; la soudaineté, la diversité et la durée variable des fluctuations dans les sphères de production particulières font qu'elles se compensent en partie dans leur succession chronologique, de sorte qu'une chute des prix succède à une hausse et inversement ; ainsi, elles restent limitées localement, c'est-à-dire à la sphère de production particulière et ces diverses fluctuations locales se neutralisent mutuellement. A l'intérieur de chaque sphère particulière se produisent des modifications, des écarts par rapport au taux général de profit qui, d'une part, se neutralisent dans un laps de temps déterminé et ne réagissent donc pas sur le taux général de profit ; d'autre part, ces variations ne réagissent pas sur le taux général du profit parce qu'elles sont annulées par d'autres fluctuations locales simultanées. Comme le taux général de profit n'est pas seulement déterminé par le taux de profit moyen dans chaque sphère, mais aussi par la répartition du capital total entre les diverses sphères particulières — répartition qui se modifie sans cesse, — il en résulte une cause permanente de changements dans le taux général de profit. Cette cause, à son tour, se neutralise elle-même en grande partie en raison du caractère permanent \* et universel de ce mouvement.

2. A l'intérieur de chaque sphère, il existe une marge qui persiste plus ou moins longtemps et dans laquelle le taux de profit oscille, avant que sa variation — hausse ou baisse — soit suffisamment consolidée pour disposer du temps nécessaire à une action sur le taux général de profit et acquérir par là une signification dépassant l'intérêt local. Les lois sur le taux de profit qui ont été développées dans la première section de ce livre sont donc également valables à l'intérieur de ces limites d'espace et de temps.

En ce qui concerne la première transformation de plus-value en profit, la théorie qui soutient que chaque partie du capital rapporte uniformément un profit<sup>1</sup> exprime un fait pratique. Quelle que soit la composition du capital industriel, qu'il mette en mouvement un quart de travail mort et trois quarts de travail vivant ou, inversement, que dans le premier cas il absorbe trois fois plus de surtravail

\* Dans la première édition il y a « caractère discontinu » (*Unterbrochenheit*), ce qui, de toute évidence, est une faute d'impression. Dans le manuscrit de Marx, il y a « permanent », (N. B.)

1. MALTHUS : *Principles of Political Economy*, 2<sup>e</sup> édition, Londres, 1836, p. 268.



ou produise trois fois plus de plus-value que dans le second, dans les deux cas il rapporte une même quantité de profit, à condition que le degré d'exploitation du travail soit constant et qu'on écarte des différences individuelles qui, de toute manière, disparaissent parce que, dans les deux cas, nous n'avons à faire qu'à la composition moyenne de toute la sphère de production. Le capitaliste individuel (ou même l'ensemble des capitalistes dans chaque sphère de production particulière), malgré sa vue courte, pense cependant avec raison que son profit ne provient pas seulement du travail mis en œuvre par lui ou dans sa branche. Cela est tout à fait exact pour son profit moyen. Dans quelle mesure ce profit est engendré par l'exploitation globale du travail par le capital total, c'est-à-dire par tous ses collègues capitalistes, toute cette interconnexion lui est un mystère complet ; d'autant plus complet, d'ailleurs, que même les économistes et théoriciens bourgeois se sont gardés jusqu'à présent de le révéler. L'économie de travail — non seulement du travail nécessaire à produire une certaine marchandise, mais aussi du nombre des ouvriers employés —, ainsi qu'une utilisation plus large de travail mort (capital constant) apparaissent comme une opération économique tout à fait juste et a priori ne semblent nullement exercer une influence sur le taux général de profit ni sur le profit moyen. Comment le travail vivant serait-il alors la source exclusive du profit, puisque la diminution de la masse de travail nécessaire à la production ne semble en rien nuire au profit ? Tout au contraire, dans certaines conditions, cette diminution apparaîtrait plutôt comme étant l'origine première d'une augmentation de profit, du moins pour le capitaliste individuel.

Si, dans une sphère de production donnée, il arrive que la fraction du coût de production représentant la valeur du capital constant augmente ou diminue, cette fraction provient de la circulation et entre d'emblée augmentée ou diminuée dans le procès de production de la marchandise. Si, d'autre part, le nombre d'ouvriers employés produit plus ou moins dans un même laps de temps, partant si, pour un nombre constant d'ouvriers, la quantité de travail nécessaire pour produire une masse donnée de marchandises varie, la fraction du coût de production qui représente la valeur du capital variable peut, néanmoins, rester la même et entrer comme grandeur constante dans le coût de production du produit total. Mais une quantité plus ou moins grande de travail (payé et donc aussi non payé) affecte chacune des marchandises individuelles dont la somme représente le produit total, donc aussi une partie plus ou moins grande de ce qui a été déboursé pour ce travail, c'est-à-dire une fraction variable du salaire. Le salaire global que le capitaliste paie reste le même, mais il change quand il est calculé par rapport à chaque unité de marchandise. Il surviendrait donc ici un changement dans cette fraction du coût de production de la marchandise. Que le coût de production de chaque marchandise individuelle monte ou baisse

à la suite de telles modifications de valeurs se produisant, soit dans la marchandise elle-même, soit dans ses éléments ; que diminue ou augmente le coût de production de la somme de marchandises qu'un capital de grandeur donnée a produites : il n'en résulte pas moins que le profit moyen de 10 %, par exemple, restera toujours 10 % ; bien que, rapporté à la marchandise isolée, ce taux puisse représenter une grandeur très différente suivant les variations du coût de production de chaque marchandise<sup>1</sup>, consécutives au changement de valeur que nous avons supposé.

Le capital variable est le plus important parce qu'il est la source de la plus-value et que tout ce qui dissimule sa relation avec l'enrichissement du capitaliste mystifie en même temps le système entier. Aussi, en ce qui concerne le capital variable, la chose devient-elle moins tangible encore, du moins pour le capitaliste. Supposons par exemple qu'un capital variable de 100 l. st. représente le salaire hebdomadaire de 100 ouvriers. Si ces 100, la journée de travail étant donnée, créent un produit hebdomadaire de 200 unités de marchandise (= 200 M), 1 M coûte alors, puisque 100 l. st. = 200 M,

$$\frac{100 \text{ l. st.}}{200} = 10 \text{ shillings, abstraction faite de la partie du coût de production qu'ajoute le capital constant. Supposons maintenant que la force productive* du travail change, qu'elle double par exemple, et que le même nombre d'ouvriers produise deux fois 200 M dans le temps qu'il leur fallait avant pour produire 200 M. Dans ce cas et pour autant que le coût de production ne consiste qu'en salaire, 1 M coûte}$$

$$\frac{100 \text{ l. st.}}{400} = 5 \text{ shillings, puisque 100 l. st. sont ici égales à 400 M.}$$

Si la force productive diminue de moitié, le même travail ne produirait plus que  $\frac{200 \text{ M}}{2}$  ; comme 100 l. st. sont égales à  $\frac{200 \text{ M}}{2}$ , 1 M est égal à  $\frac{200 \text{ l. st.}}{200} = 1 \text{ l. st.}$  Les variations dans le temps de travail

nécessaire pour produire des marchandises, partant dans leur valeur, apparaissent ici, relativement au coût de production, donc au prix de production, comme une répartition différente du même salaire sur une plus ou moins grande quantité de marchandises selon que plus ou moins de marchandises sont produites pour un temps de travail et un salaire constants. Tout ce que le capitaliste et l'économiste voient, c'est que la partie du travail payé qui se rapporte à l'unité de marchandises varie avec la productivité du travail, et que, partant, varie la valeur de chaque unité. Le capitaliste ne remarque pas que cette variation se produit également pour le travail non payé

1. CORBET : *An Inquiry*, etc., p. 20.

\* Dans la première édition : force de production qui a été corrigée, dans ce passage comme dans les suivants, sur la base du manuscrit de Marx.



contenu dans chaque unité ; il s'en aperçoit d'autant moins qu'en effet le travail non payé, consommé dans sa sphère, ne détermine que tout à fait par hasard le profit moyen. Ce n'est plus que sous cette forme grossière et dénuée de sens que transparait encore le fait que la valeur des marchandises est déterminée par le travail contenu en elles.